

	Lannuzel François : Né le 17-05-1911 au Relecq-Kerhuon ; 1934, prêtre, vicaire à Rosporden ; 1935, professeur au Kreisker ; 1961, aumônier à Keranna, Riec-sur-Belon ; 1964, suite à un accident, se retire à Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 11 mars 1985. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1985 p. 165.
--	--

Homélie de Mgr Kerautret aux obsèques de M. Lannuzel, à Saint-Joseph, Saint-Pol-de Léon, le 13 mars 1985.

J'ai connu François Lannuzel en 1928 en devenant professeur au Collège Saint-Louis de Brest où il était élève.

C'était un jeune homme studieux, appliqué, ponctuel, bon camarade. Déjà il était porté à la louange du Seigneur par le service liturgique qu'il exerçait dans sa paroisse avec un souci méticuleux des rubriques. Le sens de la règle était une marque de son caractère. L'image que François nous laisse est celle de la fidélité.

Sous son visage austère il cachait une âme d'artiste. Dans les promenades, souvent solitaires, il s'attardait à admirer les levers et les couchers de soleil sur la baie de Carantec, la beauté des campagnes, les vieilles chapelles et les calvaires. Revenu dans sa chambre, il méditait, priait, prenait ses crayons et toutes ses images intérieures devenaient des dessins qu'il affichait sur ses murs, gardait en ses cartons ou distribuait en souvenirs à ses parents et amis. Ces dessins étaient son langage, sa prière, son hommage à Dieu.

Il avait une âme de mystique et il vivait dans la familiarité des Saints, surtout de ceux qui furent dans leur vie terrestre les plus humbles, les plus petits et par là les plus imitables. Avec Sainte Bernadette, il aimait à se redire « mon ciel, il faut que je me le gagne ». Pour le gagner, il avait délibérément et une fois pour toutes pris le tablier du serviteur de l'Evangile. Dans notre communauté de Saint-Joseph, il laisse le souvenir d'un confrère toujours à l'affût des services qu'il pouvait rendre.

Il avait soif de Dieu. La force de l'espérance avait eu raison des inquiétudes et des anxiétés de sa nature. Il en était arrivé à la paix et à la sérénité, au point de chanter son rêve du ciel avec les accents du poète. Souvenons-nous d'une de ses dernières homélies. C'était l'an dernier, au jour de l'Ascension. Il avait commenté à la lumière de l'Evangile le refrain d'une chanson du Père Duval qui venait de mourir :

« Qu'est-ce que j'ai dans ma p ' tite tête
à rêver, comme ça, le soir
d'un éternel jour de fête,
d'un grand ciel que je voudrais voir »

Au terme d'une longue et épuisante maladie, ton rêve, François, est devenu réalité. Il ne nous reste qu'à prier avec toi et pour toi.

Quimper et Léon, 1985, p. 165.

